

# Reconnaissance archéologique à la pointe orientale du Delta Rapport préliminaire sur les saisons 1990 et 1991

D. VALBELLE, F. LE SAOUT, M. CHARTIER-RAYMOND,  
M. ABD EL-SAMIE, C. TRAUNECKER, G. WAGNER,  
J.-Y. CARREZ-MARATRAY, P. ZIGNANI<sup>1</sup>

## *La reconnaissance archéologique*

Avertis en 1989 par nos collègues de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes d'une série de projets visant à élargir le canal de Suez, à construire un canal Est-Ouest qui, venant du Delta oriental, traverserait le canal de Suez par un système de siphon pour aller dans un premier temps jusqu'à El-Arich et à bonifier de nombreuses terres en bordure de la côte méditerranéenne

notamment, nous décidâmes d'alerter les autorités compétentes et de mettre sur pied un programme de reconnaissance dans la partie la plus directement menacée par ces travaux. Certains des membres de la Mission Archéologique Franco-Égyptienne de Tell el-Herr acceptèrent de participer à cette nouvelle opération<sup>2</sup> et nous nous adjoignîmes plusieurs collaborateurs égyptiens, français et étrangers<sup>3</sup>. Nous aurions aimé, dès le début, que cette urgente opération de sauvetage

1. Les cartes ont été établies par C. Traunecker et M. Chartier-Raymond, à partir des visées de J.-M. Vinçon. Le fond de carte utilisé est celui du *Survey of Egypt* au 25 000<sup>e</sup>. L'encrage a été effectué par F. Le Saout. Les plans de sites sont dus à J.-M. Vinçon.

2. Les participants à la campagne 1990 sont, pour la partie française, Mmes D. Valbelle, professeur à l'Université de Lille III, F. Le Saout, documentaliste C.N.R.S., N. Beaux, égyptologue missionnaire puis membre scientifique de l'IFAO, M. Chartier-Raymond, égyptologue doctorante, MM. C. Traunecker, égyptologue C.N.R.S., G. Wagner, helléniste C.N.R.S., B. Marcolongo, géomorphologue C.N.R. Padoue, A. Palmieri, sédimentologue Université La Sapienza de Rome,

J.-Y. Carrez-Maratray, helléniste, professeur du secondaire, et J.-M. Vinçon, topographe, pour la partie égyptienne, M. Abd el-Maksoud, inspecteur en chef du Sinaï, M. Abd el-Samie, inspecteur en chef du Nord-Sinaï, M. Kamal Ibrahim, A. Ibrahim El-Aïdi et A. el-Tabaï Ahmed, inspecteurs du Nord-Sinaï. En 1991, l'équipe comptait en outre Mme I. Caneva, préhistorienne Université La Sapienza de Rome, et M. P. Zignani, architecte de l'Institut Suisse, pour la partie française, MM. R. el-Gandi et Cheikh el-Arab, inspecteurs du Nord-Sinaï, pour la partie égyptienne.

3. Le C.N.R. de Padoue était représenté par M. Marcolongo et l'Université La Sapienza de Rome par M. Palmieri, puis par Mme I. Caneva.

puisse se dérouler plus largement, dans un cadre international. C'est pourquoi plusieurs démarches dans ce sens ont été entreprises auprès de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes ainsi que des instituts étrangers en Égypte depuis 1989.

Aucune intervention extérieure à la nôtre n'ayant été autorisée jusqu'ici, seuls l'Institut Suisse pour l'Histoire de l'Architecture et des Antiquités<sup>4</sup> et l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire<sup>5</sup> nous ont apporté leur soutien actif. Deux campagnes ont déjà eu lieu respectivement en 1990 et 1991. Une troisième campagne se tiendra au printemps 1992. Les travaux ayant rapidement avancé depuis l'été 1991 et les résultats obtenus dès à présent étant déjà considérables, nous avons décidé de limiter ce type de recherche sur le terrain à ces trois campagnes. Elles doivent permettre d'établir une carte archéologique de la région limitée, au Nord, par les lagunes qui bordent la côte méditerranéenne, à l'Ouest, par le canal de Suez, au Sud par les camps militaires qui bordent la route principale et, à l'Est par les nécropoles de Péluse. Ce secteur constitue à la fois un ensemble archéologique cohérent puisqu'il correspond à la pointe orientale de l'ancien Delta — ce que montrent les photos satellites au premier coup d'œil — et le terrain des plus gros travaux d'aménagement.

Ces travaux, attentivement suivis par l'Organisation des Antiquités Égyptiennes, nous ont été connus à mesure de leur développement. Des premiers contacts ont été pris, à El-Arich, en avril 1990, avec les représentants locaux du Ministère de l'Irrigation. Une lettre a été adressée en avril 1991 au Secrétaire d'Etat à l'Irrigation conjointement par l'Institut Suisse, l'Institut Français et notre mission. Et, à l'automne 1991, le directeur du projet est venu à Tell el-Herr discuter du tracé du canal de la Paix à la hauteur de Tell el-Herr.

4. Son directeur, M. Horst Jaritz, trop occupé pour participer personnellement à la prospection, s'est rendu plusieurs fois sur le terrain et est intervenu à maintes reprises pour mettre en contact les différents partenaires de cette opération de sauvetage et alerter les autorités égyptiennes et internationales sur l'urgence d'une intervention d'envergure. Il a, de plus,

La carte des sites archéologiques, à mesure de leur découverte, a été remise aux autorités qui en ont tenu compte pour éviter, dans la mesure du possible, de détruire des zones importantes pour l'histoire de la région. Sur le terrain, les inspecteurs de l'Organisation des Antiquités Égyptiennes ont fait un admirable travail d'explication et de négociation, dans un premier temps, puis de surveillance et de sauvetage, maintenant que les chantiers sont en cours : le canal de la Paix est doublé par un drain qui devra évacuer les eaux saumâtres des lagunes, impropres à l'agriculture, tandis qu'un réseau transversal de canaux Nord-Sud est destiné à véhiculer l'eau douce sur toute la superficie irrigable ; en outre, une route passant au nord du drain, reliera directement El-Arich à Port Fouad.

Lorsque nous avons commencé notre reconnaissance, nous nous sommes heurtés à deux graves obstacles qui avaient, jusque-là, limité nos déplacements dans la région : l'eau et les champs de mines. Le premier de ces obstacles est variable. En effet, selon le volume des précipitations, toutes les dépressions situées entre les dunes qui s'étendent au sud de la route principale et la côte se remplissent d'eau qui fait fondre les croûtes de sel dont elles sont habituellement garnies. Il faut ensuite des semaines, voire des mois en hiver, pour que cette eau s'évapore à nouveau. Mais le rôle stratégique du Sinaï, au cours des guerres dites « des Six jours » et « du Ramadan » / « du Kippur », puis de son occupation, a encouragé l'établissement de camps militaires égyptiens et israéliens dans cette région clé où passait alors la ligne de démarcation. Après le retour du Sinaï à l'Égypte, une partie importante du territoire a été systématiquement déminée, ce qui n'exclut pas l'éventualité d'accidents comme tous les pays en connaissent. Des secteurs entiers cependant sont signalés

permis à son principal collaborateur, M. P. Zignani, de prendre part à la deuxième saison.

5. M. N. Grimal, directeur de l'IFAO, s'est également efforcé de donner à notre action le développement qui s'imposait et a autorisé M. P. Deleuze à mettre à la disposition de notre topographe les moyens informatiques de son institut.

sur les cartes les mieux à jour comme « zones à mines non repérées » et les témoignages des habitants de la région concordent avec ces données.

Il a donc été indispensable, pour éviter de nous lancer dans une aventure inutilement dangereuse sans toutefois nous contenter de déclarer l'opération irréalisable dans son ensemble, d'essayer de comprendre la géographie militaire récente de la zone considérée. Du reste le poids de ces dernières guerres y était encore si lourd qu'ignorer les multiples traces des positions respectives des anciens adversaires et des combats qu'ils y ont livrés aurait été aussi hypocrite que stérile. Ces affrontements ne sont que les derniers d'une longue tradition dans cette région intermédiaire entre l'Asie du Sud-Ouest et le monde africain. Ils ont bien sûr provoqué d'importantes destructions, mais ils ont en même temps mis en évidence certains vestiges et beaucoup de matériel archéologique. Nous avons d'abord, bien sûr, tenté sans succès à maintes reprises d'attirer l'attention des pouvoirs publics égyptiens sur la nécessité d'intervenir au plus tôt dans les zones encore minées. Ces dernières ont donc été circonscrites aussi précisément que possible, avec l'aide de la population locale, et exclues de notre programme.

Les zones déminées restaient donc les plus dangereuses, parce que les plus incertaines. A moins de renoncer à l'opération de prospection dans son ensemble, il devenait indispensable de situer les camps militaires, les champs de mines qui les protégeaient et, selon les méthodes employées, de déterminer la nature des mines que nous étions susceptibles de rencontrer afin de réduire les risques d'accidents. Toutes zones signalées comme ayant pu comporter des mines antipersonnelles ont été d'emblée écartées. Les mines antichars, même soulagées de leurs détonateurs, ont été soigneusement repérées à pied et, partout où le passage d'un véhicule se révélait indispensable, le chemin de celui-ci était au préalable ainsi exploré et balisé. L'ensemble de ces consignes de sécurité, définies

en commun, a été soigneusement respecté par tous.

Les objectifs de la reconnaissance archéologique étaient multiples : trouver le maximum de sites archéologiques dans le minimum de temps ; les localiser sur la carte avec précision<sup>6</sup>, effectuer un levé topographique de chaque site<sup>7</sup> montrant non seulement le relief éventuel en courbes de niveaux et les vestiges visibles en surface, mais aussi les secteurs de dispersion du matériel archéologique et les points de prélèvements ; procéder à quelques sondages afin de mieux déterminer la nature des établissements et leur chronologie ; enfin étudier le matériel recueilli au cours des prélèvements de surface et des sondages dans la même optique. Ces enquêtes devaient porter sur l'ensemble des sites repérés dans la zone définie, quelle que soit leur date et être conduites conjointement à une étude géomorphologique de la même région. Celle-ci fut commencée à partir de photos satellites *SPOT*<sup>8</sup> et complétée, sur le terrain, par des observations ainsi que des prélèvements.

En raison de la topographie et des contraintes particulières à la région, la reconnaissance n'a pas consisté en un arpentage systématique du terrain avec ramassage exhaustif du matériel archéologique. La prospection a bénéficié de la connaissance que les membres égyptiens de l'équipe en avaient déjà et d'indications fournies par les bédouins de la région. Les zones accessibles ont cependant été soigneusement examinées. Un cheminement à pied des membres de l'équipe, répartis par petits groupes a été effectué sur la totalité des sites reconnus. Le travail de relevé fut préparé par des repérages à la boussole de tous les éléments méritant une mention. Toute éminence, toute structure ou concentration de matériel archéologique ont été situées sur les plans topographiques de chaque site et ont fait l'objet d'une fiche ainsi que de prélèvements sélectifs dont le numéro est porté sur ces plans.

La première campagne s'est déroulée du 1<sup>er</sup> au

6. Précision de 10 à 12 m.

7. Echelles des relevés utilisées : 500<sup>e</sup>, 1000<sup>e</sup> et 2000<sup>e</sup> pour

les grands sites.

8. Voir *infra* p. 23-31.

19 avril 1990. Sur le plan archéologique, elle a donné la priorité au repérage des sites archéologiques de toutes époques<sup>9</sup> — une vingtaine — afin de fournir une base aussi complète que possible aux négociations entre ingénieurs et archéologues sur le tracé du canal de la Paix. Les sondages n'ont, du reste, pas été autorisés cette année-là. La deuxième campagne a eu lieu du 20 avril au 15 mai 1991 sous la conduite de C. Traunecker. Les prospections se sont étendues au sud de la route principale. Les relevés des sites précédemment reconnus ont pu être complétés. Divers sondages — 16 au total — ont été pratiqués sur 5 de ces sites et 26 nouveaux sites ont été identifiés. Enfin le matériel lithique recueilli au cours des deux saisons a été étudié<sup>10</sup>.

Il semble, de prime abord, que tous les sites d'époque pharaonique se répartissent au sud de la ligne de côte correspondant à la transgression flandrienne. Celle-ci, en se retirant, a laissé deux grandes lagunes. La plus étendue, la lagune orientale, reste encore aujourd'hui humide, sinon en eau, toute l'année. Les sites se sont donc implantés sur les éminences, autour de ces dépressions. Trois sites importants au I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. se distribuent respectivement à l'est — Tell el-Herr et T 21 — et au nord — Tell el-Ghaba. Un quatrième pourrait se trouver, au sud-ouest, dans la zone encore minée. L'extrémité nord-est de la lagune occidentale est bordée par la série de sites « Héboua ». Au sud-ouest, les sites T, A, B — sur les hauteurs —, C, D — sur les rives — et K, L, M, N — entre les uns et les autres — témoignent d'une occupation constante des berges méridionales. Cette concentration archéologique contraste avec l'absence d'occupation de la bande côtière nord. Les dépressions sont, pour des raisons évidentes, stériles.

La zone située immédiatement au nord de celle-ci correspond environ à l'évolution de la côte entre le VI<sup>e</sup> millénaire et la fin du I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. Elle est encore, de nos jours, un secteur

marécageux d'où n'émergent que quelques tells d'époque romaine : Tell el-Fadda (ouest), Tell el-Louly, Tell el-Farama, Tell el-Makhzan et Tell el-Kanaïs. D'autres, comme Tell el-Moufariq et quelques sites signalés par les bédouins mais inaccessibles durant la campagne 1990, sont submergés actuellement durant une grande partie de l'année. D'autres encore se sont superposés à des sites pharaoniques dans la bande de terre méridionale décrite précédemment. Quant aux sites d'époque islamique, on les trouve un peu partout, y compris au nord de la ligne de côte contemporaine de Péluse, comme Qal'at el-Tina et dans la zone de dunes qui s'étend au sud de la route principale.

\*

### *Inventaire succinct des principaux sites reconnus en 1990 et 1991*

(Fig. 1)

#### *Sites de la lagune occidentale*

(Fig. 2).

- Sites de plateau

T : éléments architecturaux en calcaire et matériel archéologique similaire à celui d'Héboua II.

A : zone de dispersion de céramique.

B : tombe pillée avec « bouteilles syriennes » du Nouvel Empire.

- Sites intermédiaires

K : grande densité de céramique domestique, fragments de quartzite et de calcaire.

L : zone de tessons roulés.

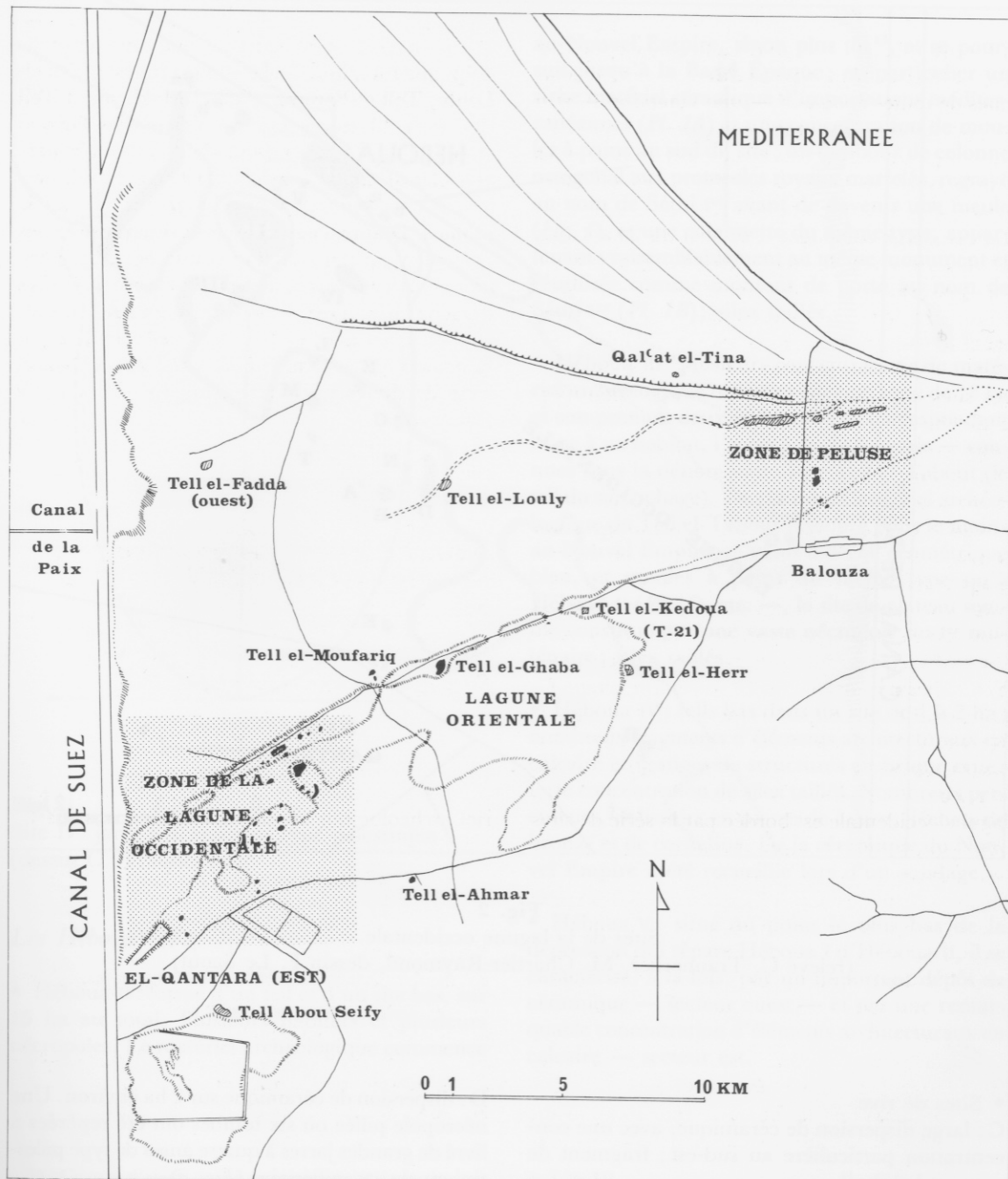
M : forte concentration de tessons roulés, mêlés à des fragments de quartzite et de calcaire.

N : zone de tessons et d'éclats de silex.

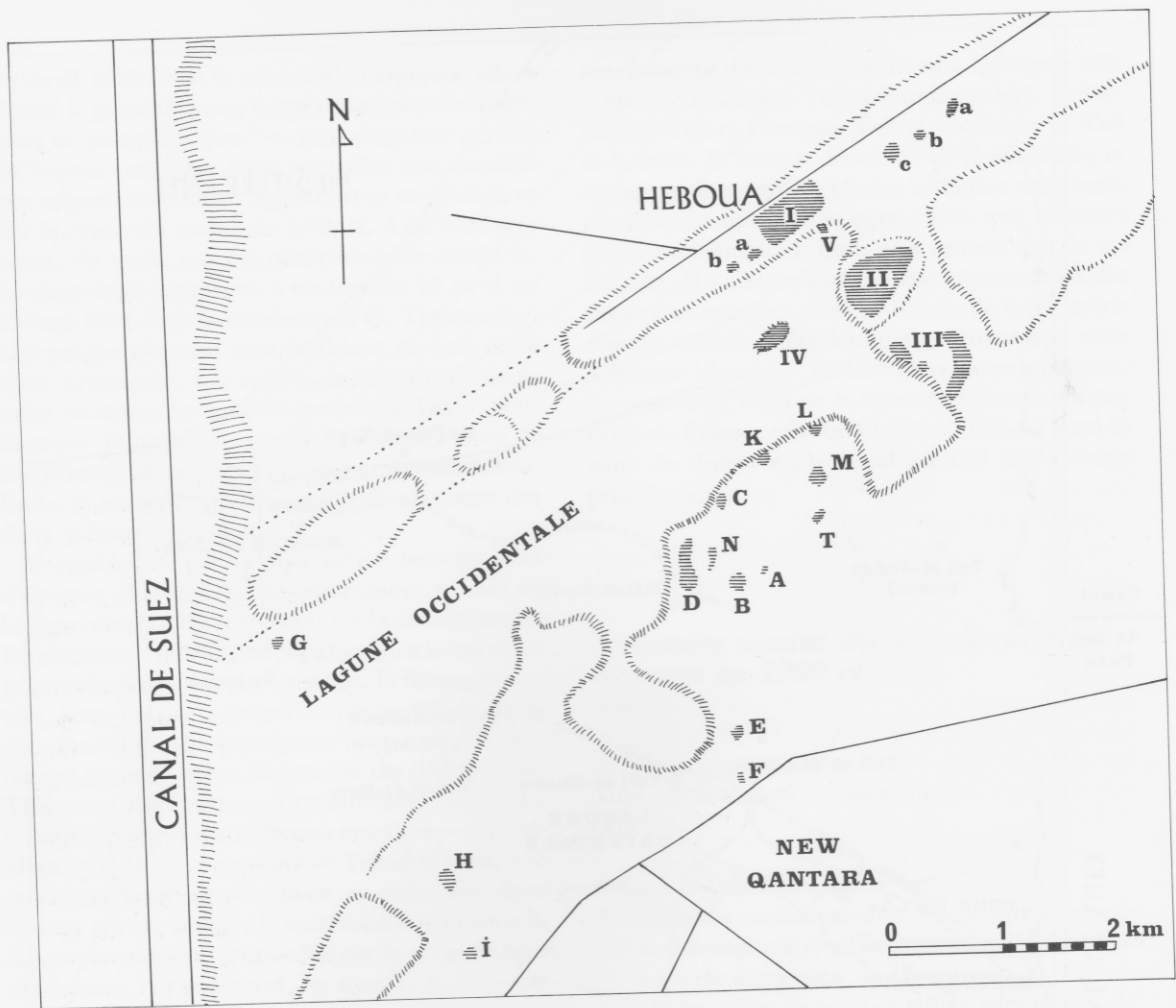
9. Seule la prospection des gisements préhistoriques a dû être différée aux deuxième et troisième campagnes en raison

de l'absence de Mme I. Caneva.

10. Voir *infra* p. 39-44.



**Fig. 1**  
Carte de la pointe orientale du Delta.  
(relevé C. Traunecker, M. Chartier-Raymond, dessin F. Le Saout).

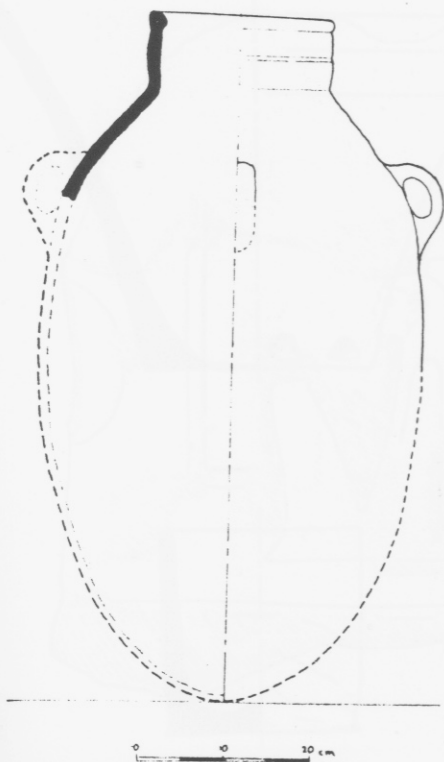


**Fig. 2**  
 Sites de la lagune occidentale.  
 (relevé C. Traunecker, M. Chartier-Raymond, dessin F. Le Saout).

• Sites de rive  
 C : large dispersion de céramique, avec une concentration particulière au sud-est; fragment de vase en brèche<sup>11</sup>.

D : dispersion de céramique sur 2 ha environ. Une nécropole pillée où six tombes ont été repérées a livré de grandes jarres à quatre anses de type palestinien, du 1<sup>er</sup> millénaire (*Fig. 3*).

11. Un second fragment similaire fut ramassé, quelques centaines de mètres plus loin, sur le plateau.



**Fig. 3**  
Site D: jarre à 4 anses de type palestinien  
(dessin C. Traunecker).

*Les Héboua*<sup>12</sup> (Fig. 2)

- Héboua II: formé d'un tell et d'un site bas, sur 15 ha au total. Plusieurs habitats et plusieurs nécropoles. Le matériel archéologique commence

12. Ce nom d'abord donné au principal site du secteur, en cours de fouille par l'OEA, fut étendu à toute la zone qui présente d'évidentes similarités. Le site principal reçut donc le numéro I de la série: cf. M. Abd el-Maksoud, *Tell Héboua*, thèse de Doctorat soutenue le 21 février 1992 à l'Université

au Nouvel Empire, sinon plus tôt<sup>13</sup>, et se poursuit jusqu'à la Basse Époque; en particulier un riche matériel céramique d'importations méditerranéennes (Pl. 1A) et une concentration de moules à pains au sud du site; un tambour de colonne octogonal aux protocoles royaux martelés, regravé au nom de Séthi I<sup>er</sup> avant de devenir une meule (Fig. 4), et une colonnette du même type, appartenant vraisemblablement au même monument et réutilisée comme montant de porte au nom de Séthi I<sup>er</sup> (Pl. 1B); silex taillés.

- Héboua III: plusieurs concentrations de matériel archéologique réparties sur une zone de 18 ha et comprenant deux éminences — correspondant l'une à un habitat, l'autre à une nécropole — connues sous la dénomination de Tell el-Tabout (le tell du sarcophage). Tandis que le matériel archéologique de Tell el-Tabout remonte pour le moins au Nouvel Empire — vases à décor géométrique bleu, et moules à pains du même type qu'à Héboua II (Fig. 5), etc. —, le site de plateau semble constitué par une vaste nécropole du I<sup>er</sup> millénaire; silex taillés.

- Héboua IV: tells bas dans un site de 1 à 2 ha; nombreux fragments d'éléments architecturaux en calcaire et vestiges de structures en brique crue; forte concentration de silex taillés. Nombreux percuteurs, polissoirs en pierre de *bekhen*, déchets de bronze et de cornaline. De la céramique du Nouvel Empire a été recueillie lors d'un sondage.

- Héboua V: situé au point le plus bas de la dépression qui sépare Héboua I d'Héboua II, il se caractérise, à la fois, par un important dépôt de céramique — secteur ouest — et par une remarquable concentration d'éléments architecturaux en calcaire — secteur est.

de Lille III.

13. Outre les éléments architecturaux réemployés sous Séthi I<sup>er</sup>, certaines formes céramiques sont attestées très tôt: F. Le Saout, *BLGIECE* 15, 1991, p. 15-17.



**Fig. 4**  
Tambour de colonne regravé au nom de Séthi I<sup>er</sup> (dessin F. Le Saout).

*Sites de la lagune orientale (Fig. 2)*

Trois sites (A, B et C) se trouvent au nord-est d'Héboua I, sur l'ancien cordon littoral correspondant au retrait des eaux qui a suivi la transgression flandrienne. Ils comportaient de la céramique côtelée, caractéristique de la fin de l'époque byzantine ou du début de l'époque islamique et de nombreux fragments de pierre ponce.

- Tell el-Ghaba : plus loin, au nord-est, sur le même ancien cordon littoral. Il se répartit sur 11 ha (Fig. 6). Des vestiges de constructions appartenant à diverses époques, du 1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. à l'époque islamique, étaient visibles, soit

en plan, soit grâce à des concentrations d'éléments architecturaux en calcaire. Le matériel archéologique du 1<sup>er</sup> millénaire est très proche de celui d'Héboua II, en particulier la céramique d'importation méditerranéenne. De multiples témoignages d'exploitation industrielle — fonds de creusets, scories, mortiers — ont été constatés.

*Zone située au nord de la ligne de côte flandrienne (Fig. 7)*

- Tell el-Moufariq : du matériel archéologique caractéristique d'un habitat ptolémaïque — céramique et monnaies ; nombreux fragments de



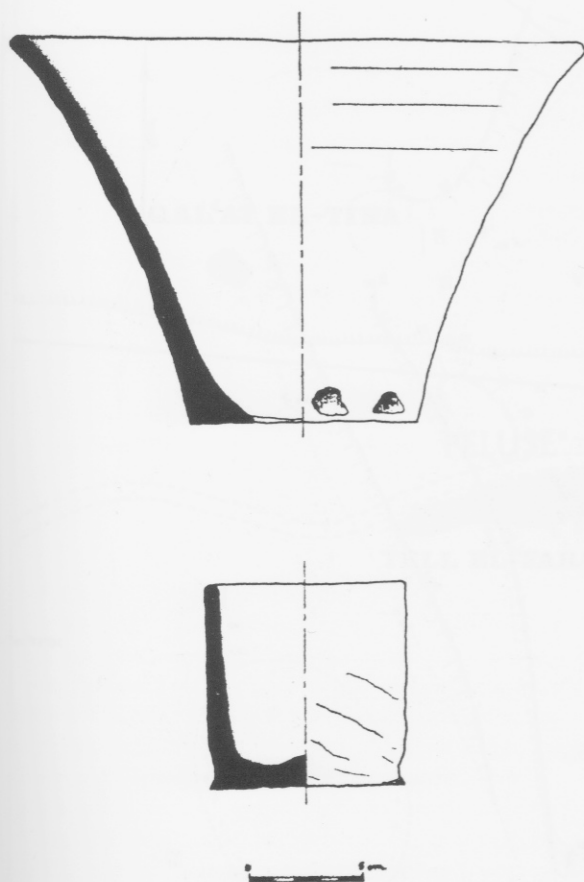


Fig. 5  
Héboua III : moule à pain (dessin C. Traunecker).

bronze — a été repéré sur une bande étroite de 300 m de long, mais le site pourrait être beaucoup plus vaste. Une nécropole lui est associée.

- Tell el-Kanais: série d'une dizaine de tells s'étendant sur une superficie de 3 km de long sur 500 m de large. Sur le plus vaste d'entre eux, une nécropole se développe à l'est, tandis que la majeure partie du site est occupée par de multiples constructions en briques cuites. Au sud, on remarque une forte quantité de céramique domestique.

- Tell el-Zagag: le matériel archéologique — céramique à côtes, grande abondance d'objets en verre, monnaies, fragment de porphyre, etc. — date ce site de l'époque romano-byzantine.

- Tell el-Fadda (est): constitué d'un petit tell correspondant à une construction en briques cuites au bord de la lagune et d'un tell haut couvrant 1 ha environ, se présentant comme un amas de briques cuites et de fragments architecturaux en marbre blanc, d'époque islamique.

#### *Sites localisés au sud de la route principale*

La prospection de sites préhistoriques, au sud du village de Balouza a permis de découvrir 16 gisements archéologiques, pour la plupart romano-byzantins ou islamiques.

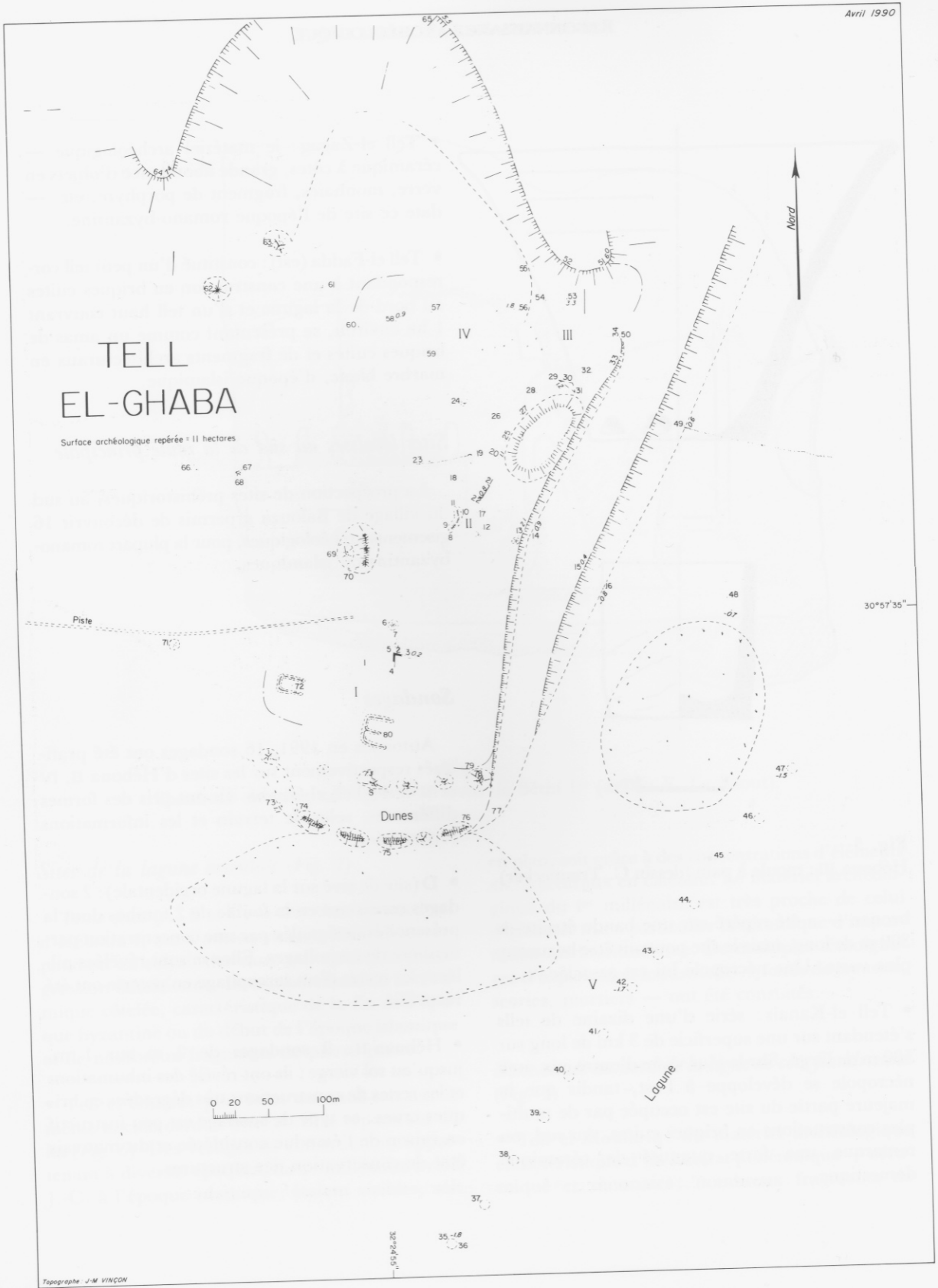
\*

#### *Sondages*

Autorisés en 1991, 16 sondages ont été pratiqués respectivement sur les sites d'Héboua II, IV et V et de Tell el-Ghaba. Ils ont pris des formes différentes, selon le terrain et les informations recherchées.

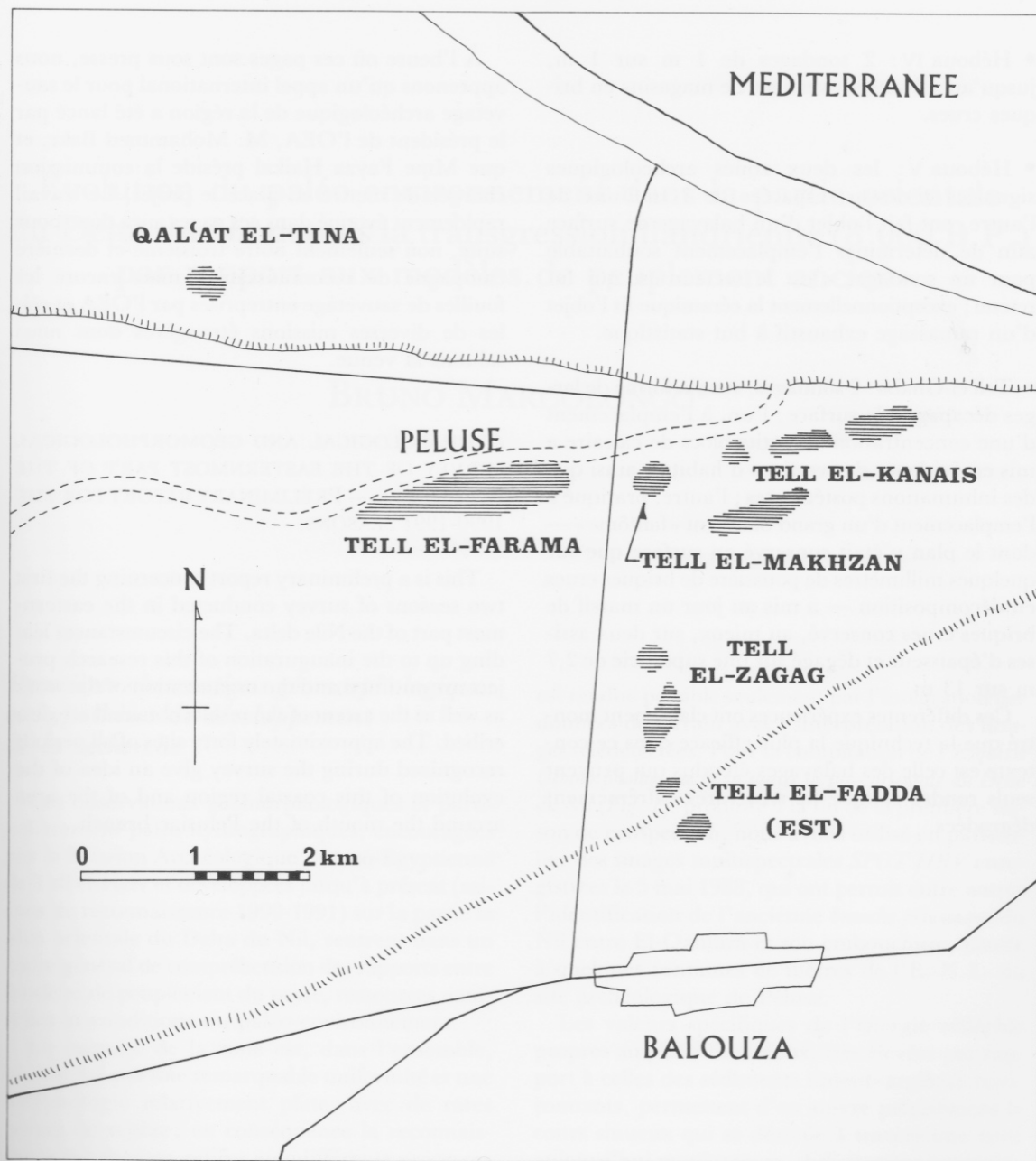
- D (site de rive sur la lagune occidentale): 2 sondages consistant en la fouille de 2 tombes dont la présence était signalée par une concentration particulière de coquillages. Elles se sont révélées pillées; les restes d'un sarcophage en poterie ont été recueillis.

- Héboua II: 9 sondages de 2 m sur 1 m, jusqu'au sol vierge; ils ont révélé des inhumations et les restes de constructions très dégradées en briques crues; ce type de sondage est peu instructif en raison de l'étendue considérée et du mauvais état de conservation des structures.



Topographe J.-M. VINÇON

Fig. 6  
Plan de Tell el-Ghaba (relevé et dessin J.-M. Vinçon).



**Fig. 7**  
Zone située au nord de la ligne de côte flandrienne:  
(relevé C. Traunecker, M. Chartier-Raymond, dessin F. Le Saout).

- Héboua IV: 2 sondages de 1 m sur 1 m, jusqu'au sol vierge; vestiges de magasins en briques crues.

- Héboua V: les deux zones archéologiques signalées ci-dessus, espacées de 7 m l'une de l'autre, ont fait l'objet d'un balayage de surface afin de déterminer l'emplacement souhaitable pour un sondage; c'est le secteur est qui fut retenu; exceptionnellement la céramique fit l'objet d'un ramassage exhaustif à but statistique.

- Tell el-Ghaba: 2 sondages, sous la forme de larges décapages de surface; l'un, à l'emplacement d'une concentration de petits blocs de calcaire a mis en évidence des vestiges d'habitat, ainsi que des inhumations postérieures; l'autre, pratiqué à l'emplacement d'un grand bâtiment «fantôme» — dont le plan n'était conservé en surface que sur quelques millimètres de poussière de briques crues en décomposition — a mis au jour un massif de briques crues conservé, au mieux, sur deux assises d'épaisseur et dégagé sur une superficie de 2,7 m sur 13 m.

Ces différentes expériences ont clairement montré que la technique la plus efficace dans ce contexte est celle des balayages étendus qui peuvent seuls rendre compte de structures extrêmement dégradées.

À l'heure où ces pages sont sous presse, nous apprenons qu'un appel international pour le sauvetage archéologique de la région a été lancé par le président de l'OEA, M. Mohammed Bakr, et que Mme Fayza Haikal préside la commission chargée de mettre en place le projet. Le travail rapidement évoqué dans ces pages aura donc pour suite, non seulement notre troisième et dernière campagne de reconnaissance, mais encore les fouilles de sauvetage entreprises par l'OEA et celles de diverses missions étrangères dont nous saluons la venue.

ARCHAEOLOGICAL AND GEOMORPHOLOGICAL SURVEY OF THE EASTERNMOST PART OF THE NILE DELTA. — PRELIMINARY REPORT FOR THE 1990-1991 SEASONS.

This is a preliminary report concerning the first two seasons of survey conducted in the easternmost part of the Nile delta. The circumstances leading up to the inauguration of this research project are outlined and the organization of the work as well as the extent of the results obtained are described. The approximately forty sites of all periods recognized during the survey give an idea of the evolution of this coastal region and of the area around the mouth of the Pelusiac branch.

\*